

## 6 Société et Culture

## En prélude à la Journée internationale de la femme " Promotion pour une égalité de sexe "

Anifa Jordanah TSOUMBA  
Libreville/Gabon

C'est sous ce thème que l'Association pour la défense des droits de la femme et de l'enfant (ADDFE) entend s'impliquer dans la commémoration de la journée dédiée à la femme, le 8 mars prochain.



Photo : SNN

Les responsables de l'ADDFE autour de la mairesse du 3e arrondissement de Libreville.

**AU-DELA** du caractère festif qui lui est conféré, la célébration, le 8 mars prochain, de la Journée internationale de la femme devra être pour celle-ci, une occasion de faire un break, de regarder ce qui est fait et ce qui reste à faire ou à changer. Une invite faite à la gent féminine, afin qu'elle s'approprie, enfin, le concept de l'égalité de droits : que celles qui sont violentées ne restent pas enfermées dans les maisons. Elles doivent se lever et en parler. Qu'elles saisissent effectivement les 30% de représentativité dans la sphère politique octroyés par le président de la République, Ali Bongo Ondimba.

C'est le cri de ralliement lancé, hier, par l'Association pour la défense des droits de la femme et de

l'enfant (ADDFE), en collaboration avec le Conseil municipal du 3e arrondissement de Libreville. Une initiative qui vise à montrer à la femme gabonaise, l'importance d'une égalité dans le développement d'un pays.

« Nous célébrons cette journée internationale de la femme avec le thème "Promotion pour une égalité de sexe". Si nous avons retenu cette thématique, c'est simplement pour montrer l'importance d'une égalité dans le développement d'un pays. La femme doit être confiante et qu'elle n'ait plus peur de perdre. Quel que soit le domaine », a indiqué Marie-Louise Enie, présidente de l'ADDFE, lors d'une causerie de sensibilisation de femmes tenue à la mairie du 3e arrondissement de Libre-



Photo : SNN

...sont venues nombreuses participer à une causerie qui les concerne.

ville, sise à Nombakélé. Une sensibilisation qui s'avère nécessaire d'autant qu'aujourd'hui encore, des pesanteurs sociales, culturelles, économiques et religieuses freinent la prise d'initiatives chez la femme gabonaise. Par exemple, le fait de laisser la parole aux



Photo : SNN

Les femmes...

seuls hommes, de ne pas dévoiler au public ses problèmes conjugaux, etc. « Nous ne voulons plus la quantité. Nous voulons dorénavant la qualité. Et pour cela, il faut que la femme elle-même soit déterminée à aller jusqu'au bout, quel que soit l'échec. La femme

doit apprendre à braver certains points de la coutume qui sont néfastes pour son développement. Elle doit apprendre à dénoncer les violations dont elle est victime, parce qu'elle a maintenant toutes les conditions réunies pour le faire », a martelé Mme Enie. Notons qu'autour de la thématique abordée, les responsables de l'ADDFE ont également tenu à mettre en exergue quelques pionnières de la reconnaissance des droits de la femme au Gabon, afin de montrer à la nouvelle élite que beaucoup ont bataillé pour la promotion de la femme, l'égalité des sexes, l'égalité du travail, l'égalité des droits de la femme. Par conséquent, cette élite montante ne devrait pas baisser les bras.

### Éducation/Sécurité scolaire

## Conduire son enfant à l'école, un devoir

Prissilla M. MOUITY  
Libreville/Gabon

GÉNÉRALEMENT, les parents préfèrent inscrire leurs enfants dans des écoles situées à proximité de leurs domiciles ou de leurs lieux de travail. C'est plus pratique pour eux, du fait du gain en terme de temps qu'ils peuvent réaliser en les accompagnant. La tâche est d'autant plus aisée, que l'établissement fréquenté par le petit se trouve sur la même trajectoire que sa destination professionnelle. Celui-ci peut ainsi être déposé ou récupéré, en même temps qu'on se rend ou qu'on revient de son travail.

Il s'en trouve, cependant, des parents qui refusent de s'adonner à cette corvée quotidienne. Négligence ou manque de temps ? Toujours est-il que de nombreux "bana" sont aperçus à travers la capitale se rendant tout seuls à l'école. Grands ou moins grands. Livrés à eux-mêmes, ces bambins affrontent seuls les dangers de la route et autres problèmes inhérents au milieu urbain. Ils sont parfois en cours moyen (CM) ou élémentaire (CE), âgés entre 6 et 12 ans. Un phénomène plus accentué dans les quartiers sous-intégrés et dans les écoles publiques. Pour s'en rendre compte, il suffit de se pointer dès 7h du matin à proximité d'une école publique pour voir comment se débrouillent ces enfants pour traverser la rue, loin des regards bienveillants de leurs géniteurs.



Photo : Prissilla Moussavou Mouity

En accompagnant son enfant à l'école, on lui garantit sa sécurité.

Aux abords des écoles du quartier Akebé-ville, dans le 3e arrondissement de Libreville, cette scène est quasi-quotidienne. Des enfants, à l'approche de l'heure du début des cours (8 heures), éprouvent ici d'énormes difficultés à rejoindre leurs classes, à cause d'une circulation



Photo : Prissilla Moussavou Mouity

...même si l'établissement se trouve à proximité du domicile familial.

routièrte intense. D'autres, incapables de s'aventurer tout seuls, préfèrent attendre qu'un adulte de passage daigne bien les aider à traverser. Un matin, nous avons croisé Grâce et Ceréna,



Photo : SNN

Quelles que soient leurs occupations, les parents devraient veiller à conduire leurs enfants à l'école...

pagnement parental, non sans difficulté. « Nos parents sont occupés », nous ont-elles expliqué, à la question de savoir pourquoi elles ne se font pas accompagner. Il est important de rappeler que scolariser son enfant est un devoir pour les parents, de même que veiller à sa sécurité. Un élève du cycle primaire a encore besoin qu'on puisse le conduire à l'école, même si ses parents estiment qu'il est suffisamment éveillé.

Quelles que soient leurs occupations, les parents devraient donc remplir ce devoir ou charger quelqu'un de le faire. Il y va de la sécurité de leurs enfants.

deux sœurs âgées de 6 à 8 ans, à quelques mètres de leur établissement : l'école publique d'Akebé. Une école située à plus d'un kilomètre de leur domicile familial, qu'elles rallient en permanence sans accom-

### Ici et ailleurs

• Protection civile

Une fédération voit le jour



Photo : D.R.

La Fédération gabonaise de la protection gabonaise (FGPC) est le nom du nouveau regroupement associatif qui vient de voir le jour. Son objectif : intervenir dans la prévention de toutes sortes de risques, ainsi que dans la protection des personnes et des biens. Avec huit associations en son sein, la FGPC, présidée par Antoine Mvie-Gosso, se veut le bras séculier de la Direction générale de la Protection civile, avec pour mission, entre autres, la promotion d'une véritable culture de protection civile au sein des administrations et de la population.

• Crise de l'éducation

L'appel des parents de Bizango-Bibere



Photo : D.R.

Réunis au sein d'un collectif, les parents d'élèves de Bizango-Bibere dont les enfants sont inscrits dans les établissements publics sont montés au créneau dernièrement. Pour dénoncer la situation qui prévaut actuellement au sein du secteur éducatif. Ils ont, par la voix de leur porte-parole, Brigitte Victoire Nziengui, sollicité une réunion de tous les parents d'élèves avec le ministre de l'Éducation nationale, afin que ce dernier puisse apporter des réponses claires à cette situation qui menace l'avenir de leurs enfants.

Ils ont également saisi cette occasion pour inviter le chef de l'État à se saisir de ce dossier qui tend à perdurer.

• Technologies

L'industrie du mobile se rue vers l'or de la vidéo

Séries et films se regardent de plus en plus sur smartphone, un changement majeur qui pousse l'industrie du mobile à s'adapter en améliorant écrans et son, et en s'alliant avec les géants de la production vidéo.

Rassemblés par SNN